

Sainte Barbe

La "Sainte-Barbe" est une fête restée très populaire ; l'approche du 4 décembre nous fournit l'occasion de parler de la sainte ainsi fêtée et de rappeler l'origine de la dévotion dont elle est l'objet.

Vers l'an 236, en Turquie d'Asie à Nicomédie, sur les bords de la mer de Marmara vivait une jeune fille d'une grande intelligence et d'une grande beauté, appelée Barbe. Elle était de race illustre car par sa mère elle appartenait à la famille de la Sainte Vierge. Son Père Dioscore, riche seigneur païen, lui défendait de fréquenter le monde et la contraignait à résider dans un château-fort dont la tour n'était éclairée que de deux fenêtres.

Barbe, ainsi recluse, trouva le moyen de recevoir l'enseignement d'un saint prêtre, qui lui fut envoyé par Origène, et qui après l'avoir instruite dans la religion chrétienne, lui procura le baptême. En manifestation de sa foi, elle renversa les idoles, elle traça le signe de croix sur une des colonnes de sa demeure, et pour honorer la troisième personne de la Sainte Trinité qui avait éclairé son âme, elle fit percer à sa tour une troisième fenêtre.

Son père était en expédition contre les chrétiens ; à son retour, il demanda les raisons de ces changements à Barbe, qui lui avoua qu'elle avait abjuré le paganisme. Outré de fureur, Dioscore menaça de son glaive sa fille qui s'enfuit à travers la campagne, et, poursuivie par lui, se refugia entre les parois d'un rocher qui miraculeusement s'entr'ouvrit pour lui donner asile. Mais sa retraite ayant été découverte sur la dénonciation d'un berger, elle fut jetée en prison. Quant au berger, en châtiment de sa trahison, il fut changé en un bloc de marbre, et ses brebis transformées en sauterelles.

Dioscore tenta vainement de faire revenir Barbe à l'idolâtrie, et ne put obtenir qu'elle consentit à épouser un païen qui la demandait en mariage ; elle répondait que les idoles n'étaient que la personnification de grossiers mensonges, et qu'elle ne voulait d'autre époux que Jésus-Christ. Alors on la livra au juge Marcien qui n'ayant pu, lui non plus, la convaincre de renoncer au christianisme, la condamna aux plus cruels supplices.

Son martyre dura trois jours pendant lesquels elle fut torturée de toutes les manières. On la frappa de verges ; on la suspendit par les pieds ; on la traîna sur des débris de verre ; on lui brûla les membres, on lui perça les flancs ; on lui arracha la poitrine avec des tenailles ; on la promena dépouillée de ses vêtements, à travers la ville. Barbe endurait tous ces tourments sans se plaindre, et le Christ l'encourageait, lui envoyant ses anges pour la couvrir de leur clarté. Enfin, Dioscore ayant voulu la décapiter

lui-même, elle se soumit généreusement et, libérée par ce dernier supplice, son âme s'envola vers le ciel.

La punition de ce père dénaturé ne se fit pas attendre ; comme il descendait de la montagne, où il avait accompli son forfait la foudre éclata sur lui, et son corps fut entièrement consumé. Le poète Santeul qui a composé trois hymnes en l'honneur de sainte Barbe, patronne du célèbre collège où, comme saint Ignace, il fit ses études, n'a pas manqué de faire ressortir l'opposition entre la douceur de notre sainte et son nom qui, en latin, évoque plutôt l'idée de la barbarie dont elle fut victime. Un de ses traducteurs a rendu ainsi sa pensée :

Quitte le nom cruel que te donnait la terre,
Vierge plus douce qu'un agneau ;

C'est le nom qui convient à ton barbare père
Qui voulut être ton bourreau !

Tandis que le vent dissipait les cendres de Dioscore, la piété chrétienne recueillait avec grand soin les reliques de sainte Barbe. Un prêtre nommé Valentinien ayant emporté le corps et la tête, et les ayant embaumés, rendit à ces restes vénérables les derniers honneurs, et les ensevelit avec respect. On croit que le lieu de cette sépulture s'appelait Gélasse, non loin d'Euchaïta. Ce lieu peu connu, fut choisi à dessein pour soustraire le saint corps aux profanations.

Mais la Providence ne permit pas que le tombeau de sainte Barbe fut privé pour toujours de la vénération des hommes. Les citoyens de Nicomédie, nous dit le Père Claude de Saint-Joseph, de l'ordre du Mont-Carmel, dans sa *Vie de Sainte Barbe* imprimée à Vesoul vers 1705, "voyant les fréquents miracles qui se faisaient chaque jour au tombeau de sainte Barbe firent faire une belle boîte couverte de lames de fin or et enrichie de plusieurs pierres dans laquelle ils placèrent le corps de la sainte et, quoique païens, le portèrent à leur temple et le suspendirent à la voûte avec quatre chaînes d'or. Mais les chrétiens ayant pris Nicomédie par un siège où il y eut beaucoup de blessés et de tués par les infidèles, entrèrent dans leur temple pour piller les trésors qu'on y avait réfugiés. Dans ce nombre, il se rencontra des blessés qui furent guéris sur-le-champ, sans savoir d'où leur venait cette grâce, jusqu'à ce que, remarquant cette précieuse boîte, ils apprirent d'un prêtre qui était auprès, qu'il y reposait le corps d'une certaine vierge, nommée Barbe, fille du prince Dioscore, leur racontant de plus sa vie, ses prodiges, et pourquoi ils l'avaient tant en vénération. Les chrétiens, au récit de ces merveilles et voyant les blessés guéris, firent apporter tous ceux qui avaient été tués, lesquels aussitôt ressuscitèrent et tous ensemble d'une même voix, bénirent Dieu et emportèrent le corps de leur bienfaitrice à Rome."